Document generated on 07/17/2025 8:42 a.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Nouvelles attitudes performatives

Richard Martel

Number 81, Spring 2002

Arts d'attitude

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46043ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martel, R. (2002). Nouvelles attitudes performatives. *Inter*, (81), 40–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1

Cyrille BRET a réalisé trois parcours, dans trois endroits différents, les jeudi, vendredi et samedi, pendant le jour. BRET a traîné avec lui une barrière anti-émeute, de style classique, en métal, qu'il enjambait et portait dans trois zones ayant été spécialement actives lors du *Sommet des Amériques* tenu à Québec en avril 2001, et où Cyrille BRET était.

Ces trois actions, d'à peu près une heure chacune, s'accomplissaient sur trois parcours, traces d'axes communicationnels : sur le boulevard René-Lévesque, du Grand Théâtre au Centre des Congrès, sur la rue Saint-Jean, de la rue Turnbull jusqu'au Carré d'Youville, et de l'îlot Fleurie au Lieu, centre en art actuel. Tout le long de ces parcours, il se livrait à diverses actions et activités performatives.

2

Dr François COURBE, à deux reprises, les jeudi et vendredi après-midi, environ trois heures chaque fois, il déambule sur l'espace urbain vêtu d'une camisole de force, semblant atteint mentalement.

Lors de la première action, dans le mail Saint-Roch, il aura été interpellé par les policiers ; son itinéraire s'effectuait du Lieu, rue du Pont, jusqu'au Vieux-Port de Québec. La deuxième action s'est déroulée du Vieux-Port, en passant par le château Frontenac, jusqu'à l'Hôtel-Dieu de Québec ; ici, le docteur COURBE s'est transformé en malade !

Actions. 1_Cyrille BRET. 2_Dr COURBE. 3_Martin DUFRASNE avec Carl BOUCHARD. 4_ [action] Éric MADELEINE. Photos : FB.

**L'idée était d'investir la ville plutôt que d'amener un public dans une situation de spectacularisation traditionnelle, s'il en est. Créer un système situationnel où le contexte déterminerait une relation potentielle avec le public, où il se trouve !**

**Et les artistes ont finalement bien compris la proposition et ont offert divers types d'actions, souvent même à plusieurs reprises. Car il s'agissait d'intervenir sur la trame urbaine, dans un réel contexte, ce qui suppose nécessairement de tester, au sens expérimental du terme, des niveaux d'interventions dans le paysage urbain, et dans la proximité de la foule.**

**Nous avons toujours accompagné les artistes dans leur action, une personne pouvant commenter, expliquer que ce qui se passait n'était pas un délire d'une personne instable, mais plutôt l'instabilité délirante du processus de création se réalisant en direct, disons, c'était de l'art direct.**

**Le contact avec les forces de l'ordre faisait partie du jeu, même si nous avions à l'avance averti les autorités policières du parcours de l'artiste ! Il y a eu plusieurs plaintes téléphoniques lors de la livraison des actions, celle de Christian MESSIER ayant provoqué beaucoup**

3

Martin DUFRASNE et Carl BOUCHARD ont produit, les vendredi et samedi, sur la terrasse Dufferin, deux actions similaires ; assis sur un banc, en face du fleuve, sur une terrasse bien connue du public et fort achalandée par les touristes, ils sifflaient les beaux gars qui passaient et se filmaient eux-mêmes devant un miroir leur renvoyant l'image des gens circulant derrière eux. D'une durée d'environ deux heures chacune, ces actions performatives comportaient une certaine dérision dans un positionnement d'attente.

4

Éric MADELEINE aura fait de la sous-traitance performative, dans le sens où il n'accomplit pas l'action lui-même. Il est celui qui donne l'idée et c'est un autre qui réalisera sa proposition. Il a « loué » un joueur de hockey, un jeune qui joue régulièrement au hockey, pour qu'il se promène, chaussé de patins à roues alignées, dans les rues avoisinant Le Lieu et l'îlot Fleurie. Le hockeyeur s'est promené avec un gilet de sécurité rouge, en agitant une sorte de hockey hybride fait d'un bâton de hockey traditionnel et d'une brosse, du style brosse pour nettoyer les rues.

Cette sorte de hockeyeur-nettoyeur a brossé ainsi, le samedi, pendant environ trois heures, au grand étonnement des passants.

d'interrogations chez les gens présents lors de son itinéraire, dans sa prostration. Il a donc fallu à plusieurs reprises expliquer qu'il s'agissait là d'actions artistiques réalisées avec, quand même, l'appui d'institutions officielles, dans le cadre d'un événement lui aussi officiel, la *Saison de la France au Québec*.

La plupart du temps, les policiers ont contrôlé l'artiste et sa proposition parce qu'ils avaient eu un appel – une interrogation – de la part d'un citoyen, 911 oblige. Il est intéressant ici de vérifier ce point de vue : ce n'est pas l'appareil répressif qui prend position par lui-même, il est un sous-traitant d'un vouloir de citoyen souvent même anonyme.

Les positionnements artistiques et poétiques ont été sélectionnés aussi pour l'éventail de la variété ; poésie urbaine, art d'intervention, parcours, action performative plus ou moins classique, interactivité virtuelle et potentielle. Il s'agissait de provoquer un corps d'artiste dans des situations diverses, pour analyser par la suite ce qui s'était passé.

Voilà donc une brève description d'activités performatives commises dans les rues de la ville de Québec, à divers moments et en divers endroits, lors de ce volet nommé « Nouvelles attitudes performatives ».

**Richard MARTEL**

5

Christian MESSIER a produit une action d'environ quatre heures, un trajet débutant en face de l'église Saint-Roch jusqu'à l'îlot Fleurie. D'abord il s'enferme dans une boîte en bois, devant l'église. Il urine sur une plaque de cuivre, ce qui lui vaudra d'ailleurs une contravention de la police, pour « avoir satisfait un besoin naturel », dit la contravention. Puis prostré, courbé, restant dans la même posture que dans la boîte, il se rend péniblement de l'église à l'îlot Fleurie, son corps emprisonné dans du plastique, respirant par un tuyau.

Son action occasionne bien des réactions de la part des gens rencontrés, et des policiers ont failli l'interpeller. Mais, une personne-contact leur ayant expliqué qu'il réalisait de l'art extrême, ces derniers l'ont laissé terminer son action, épuisante !

6

Martin RENAUD a produit une sorte d'installaction performative au cours de laquelle il disposait des paires de souliers à divers endroits, lors d'un parcours sur les trottoirs du Lieu, rue du Pont, jusqu'à l'îlot Fleurie. Les souliers étaient vissés implicitement sur le sol, des rivets ayant été précédemment placés à des endroits spécifiques, au grand étonnement des passants.

Actions. 5_Christian MESSIER. 6_Martin RENAUD. 7_Julie-Andrée T. 8_ Tsuneko TANIUCHI. Photos : FB.

7

Julie Andrée T. a commis une action performative sur le site de l'îlot Fleurie, en fin de journée, d'une durée d'environ quarante minutes. Utilisant des archétypes alimentaires, soumettant son corps à des tensions diverses, comme tenir dans sa bouche le livre *Art Action 1958-1998*, elle accomplit divers gestes et actions, invitant aussi le public à se sentir concerné par sa présence, s'offrant dans la relation performative, en direct, utilisant divers procédés de narration.

8

Tsuneko TANIUCHI a fait deux parcours d'une durée de deux à trois heures chacun où elle se promène avec un panier d'épicerie, demandant aux gens présents de troquer des objets qu'elle amène contre d'autres. Habillée d'une robe un peu kitsch, avec ballons et autres clichés commerciaux fixés au panier, elle produit deux parcours, l'un dans la Basse-Ville et l'autre en Haute-Ville, en face du château Frontenac.